

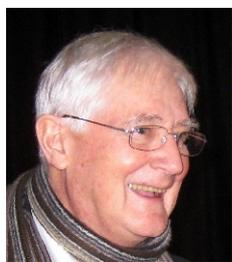


“LE LIEN” de Relais d'amitié et de prière

Rencontre chrétienne de parents et amis de personnes souffrant de maladie psychique

Editorial

« Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » Mat 18 (15-20)



Comme nous le souhaitons, la Rencontre Nationale de *Relais d'amitié et de prière* à Marcq-en-Baroeul fut l'occasion de faire connaître *Relais* dans la Région Nord-Pas-de-Calais. Le groupe *Relais* de Lille, sollicité pour cette mission par le Bureau de

l'association comme le fut également le jeune groupe de Lyon en 2008, s'est attelé à la tâche avec dynamisme et efficacité. Saluons également la pastorale Santé du diocèse de Lille qui a accompagné le groupe Lillois dans son action. 60 personnes du Nord sur 172 présentes à la Rencontre ont découvert le mouvement dans l'amitié, le partage et la prière. Venues de 36 communes différentes du Pas-de-Calais, du Nord et de Belgique, ces personnes proches de malades psychiques par la famille, le métier ou l'apostolat sont reparties gratifiées par l'Esprit et, pour beaucoup, regonflées d'Espérance. Rendons grâce au Seigneur qui a guidé cette action.

Les autres régions de France étaient également largement représentées malgré l'éloignement géographique. Faisons maintenant confiance à l'Esprit pour que cette action puisse faire germer et naître d'autres groupes *Relais* pour le soutien des personnes proches de souffrants psychiques éloignées de Lille. Le bureau de *Relais* vient de créer en son sein une structure pour accueillir ces initiatives et les aider si nécessaire.

La Rencontre Nationale cette année a été un peu particulière, car elle fut l'occasion de remercier Pierre Sarreméjean pour son mandat de président qui s'est terminé ce jour-là. Remercions-le encore pour toute l'écoute et l'amitié qu'il nous a prodiguées avec son épouse Marie-France pendant ces trois ans, et de tout le travail qu'il a réalisé avec l'équipe du Conseil d'Administration. Il cède la place à un vieil ami de *Relais*, avec l'espoir de voir le mouvement se poursuivre dans sa mission humaine et spirituelle.

Jean-Claude Leclercq
Président

Sommaire

- **Editorial**
Jean-Claude Leclercq
- **Prière**
Mgr Jean Charles Thomas
- **Les malades psychiques et leur entourage : leur avenir et notre espérance**
Agnès Auschitzka
- **Témoignage**
Une soeur de malade psychique
- **Extraits de courriers...**
Douce sans Myriam
BDX
- **Nous avons lu**
- **Nouvelles de Relais**

Prière

pour la rencontre nationale de Relais d'amitié et de prière

Lille, 23 janvier 2010

NOTRE PERE

Tu es Père de tous, Père universel, Père de nous tous ici présents et pas seulement Père de moi.

Non seulement Père de nous qui sommes ici, mais Père de tous les Humains répandus à travers le Globe.

Père universel parce que tu connais et que tu aimes l'extrême diversité des personnes.

Universellement Père puisque tu ne cesses de t'investir au service d'une communion entre toutes les personnes que tu traites comme le meilleur des Pères.

En disant NOTRE PERE je prends place au sein de tes relations, ma place spécifique, petite mais pleinement agréée par toi, Notre Père universel.

Aussi est-ce avec grande joie que je te remercie d'être ce Père universel.

NOTRE PERE

QUI ES AUX CIEUX

En toi, Père, le ciel et la terre communient. Grâce à toi, le cosmos accueille notre planète. ● ● ●

● ● ● Depuis des millions d'années ils communiquent.
Chacun a sa place, comme tu l'as voulu.
Galaxies encore insoupçonnées, étoiles et planètes
jonglent ensemble jour et nuit.
Ces myriades célestes nous émerveillent.
Le peu que nous en connaissons par rapport à ce qui
existe nous dit quelque chose de ton éternité, de ton
immensité, de ton champ de conscience sans limites.
*NOTRE PERE QUI ES AUX CIEUX,
TU FAIS NOTRE ADMIRATION*

QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE

Jésus, Ton Fils devenu notre frère, a voulu que nous te
donnions le NOM de Père lorsque nous prions. Lui-
même te priait ainsi. Il s'adressait à toi avec affection et
respect, proximité et considération.
Il était Un avec Toi, aux heures de joie et aux moments
les plus sombres, sur la croix et dans la lumière de la
résurrection.
Il demeure éternellement Un avec Toi et l'Esprit Saint.
Ton nom est saint, trois fois saint.
Nous n'avons pas le pouvoir de le rendre plus saint.
Mais nous pouvons et voulons reconnaître que ton
Nom est saint. Nous en réjouis.
Le proclamer. Ne jamais le profaner, en le réduisant à
nos propres limites.
Nous désirons que personne ne salisse ton beau Nom
de Père.
Tu seras toujours plus grand et admirable que nos mots
les plus louangeurs.
Tu es le seul Saint, source de toute sainteté. Tu es
Beauté, Justice, Force et Mesure, Allégresse et
Miséricorde, notre Protecteur et notre Défenseur, notre
Douceur et notre Vie éternelle.
Patience et Amour.
NOTRE PERE QUE TON NOM SOIT SANCTIFIE

QUE TON REGNE VIENNE

Tu n'imposes pas ton règne : Tu le proposes à chacun.
Tu règnes sur ceux et celles qui te choisissent comme
Guide pour la route, Modèle à imiter, Amour à aimer.
Tu n'extermines pas ceux qui préfèrent s'opposer à Toi.
Tu laisses à chacun le temps de revenir vers Toi.
Tu patientes avec ceux qui hésitent à Te reconnaître.
Tu te laisses trouver par ceux qui te cherchent.
Tu patientes devant nos obéissances trop passives et
nos fidélités sélectives.
Tu nous communique Ton Esprit pour montrer la porte
d'entrée dans ton royaume de Vérité, de Justice, de
Paix, d'Amour et de Liberté.
Puisse l'Humanité ne plus redouter ton influence, ne
plus suspecter tes intentions et ne plus entrer en
opposition avec toi.
Un jour viendra où les humains, ayant cessé de
redouter ton règne, accepteront de franchir le seuil de
ton royaume, les palmes à la main, venant de toutes
cultures, langues et nations.
Ce jour-là le Soleil se lèvera pour ne plus se coucher ;

ou plutôt, comme dit l'apocalypse, notre monde n'aura
plus besoin du soleil puisque toi-même, notre Seigneur,
tu seras son Soleil éternel, éclairant et réchauffant nos
pauvres humanités.
Viens ce jour ! Nous avons tellement besoin qu'il
advienne.
NOTRE PERE QUE TON REGNE VIENNE

QUE TA VOLONTE SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL

Ta volonté est Bienveillance à l'égard de tout ce que tu
as créé.
Tu désires pour chacun ce qu'il y a de meilleur.
Tu es bienveillant envers tous, y compris envers ceux
que nous regardons, nous, sans aucune bienveillance.
Tu es toujours Bienveillant, universellement
Bienfaisant.
Jésus, ton Bien-Aimé, a radicalement choisi ta Volonté,
même lorsqu'elle comportait un calice de souffrance à
boire. Il savait que toi, Père, tu cherches toujours notre
bonheur, tu passes ton temps à tirer le Bien de ce qui
nous fait mal.
Renforce notre amour de ta volonté, notre désir de la
connaître.
Rends-nous certains que ta Volonté vise notre Vie,
notre Salut, notre grandeur et notre Libération du Mal.
Empêche-nous de déformer ce que nous appelons
« Ta Volonté ».
Eclaire-nous quand nous sommes tentés de préférer
nos petites volontés à Ta Grande Volonté.
*QUE TA VOLONTE SOIT FAITE
SUR LA TERRE COMME AU CIEL*

DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR

Pas seulement le pain indispensable à notre survie, à
notre bonne santé.
Fais-nous partager ton désir que tous les humains
puissent manger à leur faim.
Ton Fils Jésus, bouleversé en voyant des foules errer
sans berger et sans nourriture, nous dit aujourd'hui
comme alors : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ! »
Rends-nous sensibles à toutes les faims qui éprouvent
nos contemporains à travers la planète : faims de pain,
de respect, de considération, de relations, de liberté.
Rends-nous attentifs aux attentes de nos proches, de
nos amis, de ceux qui partagent nos choix religieux.
Donne-nous la lucidité pour découvrir leurs faims
spirituelles et le courage de chercher ensemble
comment répondre à leurs besoins. Sans riposter
intérieurement : « Suis-le gardien de mon frère ? Suis-
je obligé de me préoccuper des manques qui le font
souffrir ? »
Et à nous, aujourd'hui, donne le Pain substantiel de ta
Parole, la certitude de ta Présence, le réconfort de
partager le Pain de la Vie et la Coupe de l'Alliance,
dans la joie d'une communion dont nul ne sera exclu.
Car au soir du Jeudi Saint, Ton Fils Jésus s'est livré



entre nos mains, définitivement, pour toujours: livré entre nos pauvres mains de disciples capables d'abandonner, de renier ou de trahir.

Il n'exclut personne de son Repas Sacré, lui qui s'est donné en communion à Pierre, comme à Judas ou au disciple bien-aimé.

Aujourd'hui et jusqu'à sa Venue, donne-nous le Pain qui vient du Ciel. Le Pain super-substantiel.

Le Monde en a tellement besoin pour mieux vivre, pour être en meilleure santé.

DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN DE CE JOUR

PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES

Certaines de nos pensées, certains de nos comportements ou de nos choix sont une offense contre ce que Tu es, et ce que Tu veux, contre l'évangile du Christ. Nous le reconnaissons, avec sincérité.

Nous savons que Tu accordes priorité d'attention et de service à ceux qui sont méprisés, tenus pour quantité négligeable, humiliés sans moyen de défense.

Tu es proche de ceux qui souffrent dans leur corps, dans leur cœur et dans leur esprit.

Tu as même affirmé que Tu étais en eux, qu'ils étaient toi, que Tu t'identifiais à eux.

Prends en pitié ceux qui font souffrir parce qu'ils souffrent.

Nous le reconnaissons, nous offensoons souvent nos frères et sœurs, grands ou petits, puissants ou démunis, en pensées, en paroles, par actions et par omissions.

Tu as révélé par les Prophètes que Tu pardonnes sans délai toutes les fautes que nous reconnaissons.

En cet instant, nous prenons conscience de nos fautes. Nous regrettons les manquements dont nous nous

rendons responsables chaque jour :

PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES

COMME NOUS PARDONNONS AUSSI A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSES

Jésus nous en a prévenus : nous serons pardonnés comme nous pardonnons, nous serons jugés comme nous jugeons, la mesure que nous utilisons envers les autres nous sera appliquée.

Père très bon, Jésus t'a prié d'accorder ton pardon à ceux qui ne savent pas ce qu'ils font.

Rends-nous conscients du mal que nous causons.

Ouvre-nos cœurs aux propositions de pardon.

Conduis-nous jusqu'à la décision d'accorder notre pardon à ceux qui nous ont offensés.

Donne-nous la générosité de pardonner jusqu'à soixante dix fois sept fois, autrement dit jour après jour, comme toi-même tu pardonnes sans limite à ceux qui reviennent vers toi en reconnaissant leurs torts.

ET NE NOUS SOUMETS PAS A LA TENTATION

Par expérience nous connaissons nos faiblesses et nos points faibles.

Ne nous laisse pas entrer en complicité avec le Mauvais.

Ne nous laisse pas pactiser avec ceux qui font le mal.

Ne permets pas que nous soyons éprouvés au-delà de nos capacités de résistance.

Ne laisse pas la tentation nous séduire, nous fasciner, nous emporter.

NE NOUS LAISSE PAS SUCCOMBER

A LA TENTATION

MAIS DELIVRE-NOUS DU MAL

Délivre-nous du Mauvais, du Pervers, du menteur, du Meurtrier, du Faux-Témoin, du Méchant qui ne pense qu'à mal faire.

Délivre-nous des griffes du Mauvais s'il les a déjà enfoncées dans notre chair.

Donne-nous la résistance contre tout ce qu'il nous suggère.

Rends-nous libres par rapport aux conformismes et aux idoles qui se proposent comme des dieux à honorer : avidité, esprit de puissance, exploitation, besoin de faire peser son autorité sur les plus faibles, déconsidération des autres, persécution et avilissement des valeurs humaines et spirituelles.

DELIVRE-NOUS DE TOUT MAL.

NOTRE PERE DONT L'AMOUR

EST TOUT PUISSANT.

AMEN

Jean-Charles Thomas

Conseiller spirituel national de Relais d'amitié et de prière

Les malades psychiques et leur entourage : Leur avenir et

Exposé d'Agnès AUSCHITZKA, journaliste à La Croix, psychologue et licenciée en théologie, lors de la rencontre nationale à Lille le 23 janvier 2010

Introduction

Pourquoi la question de l'avenir de nos proches malades psychiques et de leur entourage est-elle si difficile pour nous ?

Pourquoi celle-ci devient-elle cruciale, parfois obsédante, angoissante, lorsque nous pensons au moment – plus ou moins lointain – où notre vie s'achèvera et où nous les laisserons derrière nous ?

Enfin, en quoi penser l'avenir de nos proches, le prévoir, le préparer nous invite à nous placer sur un chemin d'espérance. Que mettons-nous sous ce terme espérance ? Où allons-nous la chercher cette espérance ? Comment la nourrissons-nous de telle sorte qu'elle reste vivante et efficace ?

A partir du titre donné à cette intervention, voici les trois questions pour lesquelles je vais vous proposer quelques éléments de réponse. Ces éléments sont bien sûr à discuter, à réfléchir, à méditer, voire à compléter et c'est ce que vous pourrez faire lors des groupes de partage prévus.

Ces éléments, je les ai recueillis pour partie dans ma vie familiale touchée par la maladie psychique mais également beaucoup au travers de ma vie professionnelle. En effet dans le cadre de mon métier de journaliste et de communicante sur les sujets de famille, d'éducation et de société, je fais de nombreuses rencontres, j'observe, je me renseigne et m'informe moi-même pour

mieux informer le public. Exerçant mon métier dans un journal qui se réfère et défend les valeurs chrétiennes, la cause de nos proches malades psychiques, trop souvent ignorés et pourtant si souffrants, trouve naturellement sa place.

1. Pourquoi la question de l'avenir de nos proches malades psychiques et de leur entourage est-elle si importante et si difficile pour nous ?

Bien sûr, la question de l'avenir et du devenir est importante pour l'ensemble de ceux que nous aimons, malades ou non. Dès que nous aimons quelqu'un, nous nous intéressons à ce qu'il peut devenir. Nous nous interrogeons sur ses conditions de vie, voire de survie dans le cas où la précarité matérielle, professionnelle s'impose. Nous nous interrogeons sur ses capacités à construire son bonheur, à donner du sens à son existence, à prendre une place reconnue et appréciée et si possible utile dans la société, à établir des relations fraternelles avec les autres, etc. N'est-ce pas d'ailleurs, dans l'expérience de la foi chrétienne, le seul souci de Dieu vis-à-vis des hommes et des femmes qu'il aime ? Ceux-là ou plus exactement celui-ci, celle-là en particulier, qui porte tel nom, dont je connais le nombre de ses cheveux, que j'ai créé(e) à mon image et à ma res-



semblance, donc fait(e) pour aimer et être aimé(e), que va-t-il, que va-t-elle devenir, que va-t-il, que va-t-elle faire de sa vie ? Va-t-il (elle) emprunter les voies qui conduisent à la Joie de l'amour partagé ou se fourvoyer dans les voies du malheur ? Comment l'aider, le guider, le protéger ?

Bref, dès lors que nous aimons notre conjoint, notre enfant, notre frère, notre sœur, notre ami etc. nous nous préoccupons de son avenir et surtout de son devenir. Et si nous pouvons contribuer à rendre cet avenir et ce devenir heureux, nous le faisons.

Alors bien évidemment, lorsque celui que nous aimons est malade, handicapé, fragilisé, le souci augmente. Je pense à toutes les personnes fragilisées par la maladie ou le handicap, autres que les proches qui nous réunissent aujourd'hui. Ainsi, je lis depuis son origine une revue chrétienne que beaucoup connaissent, « Ombres et Lumière », qui s'adresse aux parents et amis de personnes handicapées : eh bien, depuis toujours, chaque an-

notre espérance

née le sujet de l'avenir de ces personnes fragilisées revient une ou deux fois, sous une forme ou une autre. Il s'agit dans tous les cas de s'assurer que les personnes malades ou handicapées ont et auront toujours - même et surtout quand nous ne serons plus là pour veiller sur eux- un lieu de vie adapté à leurs besoins, qu'ils auront de quoi subsister, qu'ils seront entourés d'affection et respectés, qu'ils pourront se sentir utiles aux autres... Bref, qu'ils seront en mesure de continuer leur chemin d'humanité en étant aimés et en aimant à leur tour.

Plus ardu au départ à penser, à prévoir, à organiser, le chemin d'avenir de ces personnes malades et/ou handicapées est malgré tout assez bien balisé dans nos sociétés développées. Il y a des lois, des structures, des allocations, des subventions qui tendent à compenser les difficultés de leur situation. Il y a une tolérance qui progresse dans de nombreux lieux, une meilleure connaissance des symptômes, des soins et des thérapies. Les statistiques montrent d'ailleurs que parmi les personnes âgées « abandonnées », celles qui souffrent d'une maladie ou d'un handicap qui date d'avant la vieillesse sont très minoritaires. Comme si la maladie et le handicap permettaient aussi que les mailles du filet d'amitié qui se tisse autour de chaque être humain se resserrent davantage. Bref, on peut dire que les préoccupations quant à l'avenir de la personne malade ou handicapée sont, pour beaucoup, acceptables et supportables. Tout compte fait, celui de la personne handicapée ou malade, s'avère parfois plus heureux que celui d'autres de nos proches en bonne santé physique ou mentale mais à qui il manque l'amour.

Mais venons-en à ceux qui nous réunissent une nouvelle fois dans l'entraide et l'amitié, à ceux qui sont touchés par ce mal psychotique qui touche leur psychisme - et d'une certaine manière leur corps- dans ce qu'il permet de plus précieux, à savoir leur capacité à se sentir, à se vouloir vivant parmi les vivants, aimé et aimant. Eh bien, vous le savez d'expérience, tout ce que je viens d'évoquer quant au souci de l'avenir et du devenir de nos proches en bonne santé, malades ou handicapés, ne peut être comparé à celui qui nous tient les tripes dans le cas de ces souffrants de l'esprit.

Pourquoi ce qui est possible de penser, d'imaginer, d'organiser pour les uns devient à nos yeux et à nos cœurs parfois impossible pour nos proches malades psychiques ?

Beaucoup d'éléments entrent en ligne de compte dont certains qui tiennent à la nature même des maladies psychiques et d'autres qui ont à voir avec les mentalités, les valeurs dominantes et le fonctionnement de notre société.

Un point commun à toutes les pathologies psychiques est le **caractère imprévisible de leur évolution**. Certes, nous pouvons, en particulier lorsque nous vivons avec nos proches malades, sentir un état de « crise » arriver, nous savons dans certains cas que la suspension d'un traitement annonce un déséquilibre, une décompensation. Plus subtil encore, nous apprenons à mesurer les risques attachés aux émotions positives ou négatives selon le degré ou la soudaineté de celles-ci etc.... Ce qui est gagné un jour, peut être perdu le lendemain. Nous pensons à l'avenir mais nous-mêmes ou ceux qui vivent avec nos proches malades sont

occupés, avec plus ou moins de compétence, d'humanité, à rendre ce présent souvent chaotique, presque toujours douloureux, le plus supportable, le plus humain possible pour le malade et pour ses proches.

Une autre raison qui rend difficile notre réflexion et notre action quant à l'avenir de notre proche tient au fait que **la personne concernée en premier, à savoir notre proche, est le plus souvent, du fait de ses troubles, incapable de participer à l'élaboration d'un projet quelconque**. Il y a toujours quelque chose d'insupportable à penser l'avenir de l'autre, à élaborer des plans et à vouloir à sa place. Cette situation, commune à beaucoup d'entre nous, nous renvoie à des questions existentielles, dont il faut avouer que nous n'avons pas de réponses satisfaisantes. Des questions telles que : mon mari, mon frère, mon enfant, mon parent n'-a-t-il plus de liberté ni de responsabilité ? Mais alors, qu'est-ce donc qu'une intelligence, qu'est-ce qu'un cœur, que sont des talents qui ne peuvent s'exprimer dans la liberté et la responsabilité de celui qui les a reçus ? Qu'est-ce qu'une intelligence, un cœur, des talents qui ne peuvent s'inscrire dans un rapport à soi, à l'autre, au monde soutenu par un désir de vie, une volonté de progrès, de justice, d'amour, de service à promouvoir et à faire advenir ?

Enfin, nous pensons l'avenir de nos proches malades dans un **contexte sociétal** et là, il nous faut bien reconnaître que nous ne sommes pas aidés non plus ! Non pas seulement en termes de moyens matériels qui certes, manquent cruellement mais je pense davantage à l'impact des mentalités, de l'opinion « publique », des politiques

engagées (sociales, familiales, de santé, de logement etc.), je pense aussi aux valeurs qui, dans notre société, sous-tendent la conception du vivre ensemble et le prix accordé à la vie humaine. Tant que nos malades ne sont pas regardés par les citoyens, par les responsables politiques, comme des êtres humains à part entière, tant qu'ils ne reçoivent pas la protection, les soins et le soutien moral dont ils ont besoin pour occuper la place qui leur revient de droit dans la cité, nous ne trouverons pas l'aide dont nous avons besoin pour penser l'avenir de nos proches.

D'une manière générale, le chantier de la solidarité et de la fraternité est déjà bien en marche dans de nombreux domaines de la vie sociale et les progrès peuvent être pointés et reconnus comme autant de victoires gagnées sur l'individualisme, l'égoïsme, l'indifférence à l'autre qui guettent l'humanité et chacun de nous depuis la nuit des temps (c'est le cas du racisme, par exemple). Mais nous savons aussi que ce chantier est à peine ouvert en ce qui concerne les **personnes malades et handicapées psychiques**, tant leurs difficultés sont complexes et mécon nues et tant les **peurs archaïques que leurs symptômes réveillent sont violentes**. Inviter nos concitoyens à ce chantier, s'engager nous-mêmes en politique ou dans la société civile, favoriser la communication médiatique sur ce que nos proches vivent, sur ce qui leur manque pour s'humaniser dans leur présent, c'est sans nul doute aussi permettre de mieux penser et préparer leur avenir et celui de ceux qui sont abandonnés à leur mal et à leur solitude, dans la rue ou derrière les barreaux.

2. Pourquoi l'interrogation sur l'avenir de nos proches devient-elle cruciale, parfois obsédante, angoissante lorsque nous pensons à « l'après-nous ? »

Je ne m'attarderai pas sur ce deuxième point, voulant privilégier le troisième point : l'espérance. Pour

autant je voudrais aborder quelques aspects psychologiques propres à la situation qui nous concerne car ceux-ci ne sont pas indifférents à la question de l'espérance. Notre manière humaine de croire, d'espérer, de douter n'est-elle pas toujours intimement liée à ce que nous vivons, au « comment » nous le vivons ?

Lorsque se pointe la fin de nos vies humaines, quitter, laisser ceux que nous aimons ne doit pas être très facile. Penser à cette réalité attachée à la condition humaine mortelle peut angoisser, même en dehors de toute préoccupation financière ou matérielle. La littérature, les accompagnateurs spirituels, les acteurs des soins palliatifs en sont des témoins privilégiés. Mais le plus souvent, lorsque ceux qu'ils laissent tiennent debout, ont les moyens de puiser à la source qui fait vivre, c'est-à-dire à la source d'amour, lorsqu'ils se savent aimés (d'autres, de Dieu, de Dieu par les autres), lorsqu'ils savent qu'eux aussi aiment et font du bien aux autres, l'inquiétude de celui ou de celle qui s'apprête à les quitter s'apaise et se convertit en confiance.

Or, justement, nous le savons pour en être les témoins, les **troubles psychiques** ou/et les réponses (dont parfois les soins eux-mêmes) apportées par notre société à leur malheur **peuvent empêcher nos proches d'accéder à cette source vitale**. Comme « les autres » peuvent renoncer à les aimer par peur, lâcheté, indifférence, égoïsme etc. Cela, nous le savons, et de ce fait, lorsque la pensée d'avoir à les laisser, à les quitter surgit en nous, **nous demeurons dans l'angoisse**.

L'autre élément qui augmente notre inquiétude concerne **l'avenir de ceux qui seront leurs proches après nous** (frères et sœurs notamment ou encore petits enfants...). Nous avons tout fait en général pour les protéger en prenant sur nos épaules le maximum de la charge d'accompagnement, nous avons pu aussi prendre des dispositions financières, patrimoniales pour alléger le poids, mais n'empêche, « ce que nous assumons aujourd'hui, qui l'assumera

après nous ? Qui portera le souci du bien-être de celui qui souffre tant ? ». Telle est notre question. Peut-on demander à ceux qui n'ont pas les mêmes liens que les nôtres avec notre conjoint, notre enfant, notre sœur, notre frère de prendre le relais de notre action ? Ce que nous donnons à l'autre ne doit-il pas relever de la liberté et de la responsabilité de chacun ? Autant de questions difficiles à penser mais toujours, il me semble, à poser et à débattre avec les personnes concernées, voire avec notre proche malade. Tant de **ressentis, de peurs, d'inquiétudes** se refoulent au quotidien et **doivent être mis en mots !** Parfois, une tierce personne : médiateur familial, notaire (s'il connaît la maladie psychique !), psy, curateur etc. peut **faciliter de tels échanges**. **Cesser de penser ces questions seul avec soi-même pour les évoquer avec d'autres proches sera libérant**. Des énergies nouvelles apparaîtront, souvent insoupçonnées par nous.

Lorsque nous pensons à l'avenir et au devenir de notre proche après notre mort, notre angoisse est à la mesure de ces gestes, de ce temps donné, de cet investissement énorme qui est le nôtre aujourd'hui. Elle est à la mesure de ce que certains d'entre nous pouvons éviter à nos proches : la rue, la mort, la clochardisation, la douleur, la prison, la solitude, la maltraitance... Elle est à la mesure de ce que nous permettons aussi parfois de positif, d'amélioration, d'apaisement, même éphémère, grâce à la connaissance intime que nous avons de lui, de ses fragilités, de ses ressources, connaissance tellement difficile à partager. Grâce aussi à notre amour pour lui. Le lâcher-prise est à la mode et l'on a raison de vanter ses mérites ! Reste qu'il n'est pas le même, n'a pas la même résonance, quand il s'agit d'abandonner une toute-puissance qui aliène l'autre et l'empêche de grandir et de s'épanouir que lorsqu'il s'agit d'abandonner ce qui jour après jour maintient notre proche en vie et lui apporte parfois même quelques éclats de lu-

mière. Et pourtant, la réalité est là : la mort est un lâcher prise. Rien ne sert de dépenser son énergie à se voiler la face.

Enfin, la tristesse et l'angoisse qui nous tiennent alors parfois s'appuient souvent sur la **question du sens de notre vie** dont nous savons qu'elle ne va pas durer éternellement sur terre... Et nous butons sur la question vertigineuse du « A quoi bon ? »... Nous avons le réflexe malheureux (et un brin orgueilleux) d'évaluer notre vie passée et présente à la qualité de ses fruits que nous jugeons nous-mêmes. Quand nous laissons un frère, un conjoint, un enfant en prise avec sa psychose, sans que l'on puisse dire qu'il est plus heureux, moins souffrant, plus stable, plus inséré etc. ou si peu, nous avons l'impression que notre vie qui approche de son terme, même si elle lui fut beaucoup donnée, n'a pas porté de fruits... Et ce constat peut en effet s'exprimer alors dans le « A quoi bon » de la désespérance et du doute.

Faut-il dès lors s'arrêter à ces états d'âme pour le moins ternes ? J'ose avec vous aujourd'hui répondre non, j'ose avec vous aujourd'hui affirmer que **la porte de l'espérance reste ouverte** à qui veut bien entrer dans ce mystère. Ce sera la dernière partie de cette intervention.

3. De l'inquiétude à l'espérance

L'espérance dont j'essaierai de définir les contours est, à mes yeux, le bien le plus précieux que nous désirons recevoir tout au long de la route de compagnonnage avec nos proches malades psychiques. Au départ, lorsque **l'émergence de la maladie casse tout sur son passage**, dans nos cœurs, dans la vie de nos familles, dans nos rapports avec les autres et avec nous-mêmes etc.... Ensuite, quand, jour après jour, les crises, les espoirs déçus, les récurrences, l'absence de solutions, les émotions, les peurs, les dégâts collatéraux nous font déraiser ou tomber dans les trous noirs **du décou-**

ragement, de la tristesse, de la colère ou de la révolte. Qu'est-ce que cette espérance ? Des théologiens, des Charles Péguy, et sans aucun doute certains d'entre vous en parleraient beaucoup mieux que moi, je le sais. Pour ma part, je balbutie et me risque à balbutier devant vous en vous disant que l'espérance m'apparaît comme une sorte de « **foi en creux** ».

Quand on chemine avec un proche malade psychique, les certitudes de la foi cèdent sous nos pas et bien souvent le chemin devient un désert de sable mouvant, prêt à nous happer et nous engloutir. Au fond de nos trous, seules résonnent des questions : **Qui est Dieu ? Existe-t-il seulement ? Nous abandonne-t-il ?** Comment croire en sa puissance d'amour quand celle-ci n'atteint pas notre proche, le laissant aux portes de l'humanité ? Où se manifeste-t-elle ? Les cris et les doutes de Job sont les nôtres. Après le séisme de l'émergence de la maladie psychique, certains d'entre nous ne retrouvent jamais la force de cette foi qui affirme avec joie : je crois en Dieu, en Jésus-Christ mort et ressuscité, en son Esprit, en son Eglise... Ceux-là, habités par le doute et endeillés par la perte de leurs certitudes peuvent souffrir d'avoir à côtoyer ceux qui affirment insolemment leur foi tout en ignorant les tourments qui sont les leurs.

Pourtant, j'ai la conviction que **ceux qui connaissent cette incertitude dans la foi** peuvent être de merveilleux guides spirituels, de véritables prophètes pour les autres, des **éveilleurs de vérité**. Je pense même que l'Eglise, en ses pasteurs et en ses enseignants, devrait s'appuyer davantage sur l'expérience spirituelle de ce peuple particulier tant ce qu'il est appelé à vivre interroge la foi chrétienne, en renouvelle son expression et sa pratique. **C'est de l'inconfort du doute, de la blessure du manque de foi que naît le désir de Dieu, cette « foi en creux » que je nomme espérance.** L'espérance est ce qui reste quand la foi s'est épurée au feu de l'épreuve, quand elle s'est dé-

barrassée de ses formules de prêt à penser, de prêt à croire, de ses déclarations aux accents idéologiques ou encore de ses dérives en tous genres...

Sans doute aurions-nous préféré, dans nos fantasmes, dans nos habitudes, rester dans nos certitudes, ces mêmes certitudes qui semblent habiter d'autres que nous croisons sur nos routes. Mais voilà, l'insensé incarné dans la vie de nos proches en a décidé autrement pour nous... Accepter d'être avec eux sur ce chemin incertain, insensé, accepter de le prendre malgré sa noirceur est sans doute la seule décision qui nous revienne. Elle correspond en creux au « Je crois en Dieu ».

Espérer, c'est donc d'abord, il me semble, **accepter d'être là** où, pour une grande part (notre chemin est riche d'autres choses !), l'attachement à **notre proche malade nous a placés. Accepter d'être là, consentir à être sur ce chemin où rien n'est sûr**, rien n'est maîtrisable mais où le meilleur de ce qui nous fait vivre – l'amour – peut être encore, malgré toute l'horreur du mal en folie, désiré et regardé comme possible pour nous-mêmes et pour notre proche. Tel serait le mouvement de l'âme qui se laisse porter par l'espérance.

Que ce meilleur désiré, espéré se reflète ou non dans le visage du Dieu de Jésus-Christ, est le mystère de chacun. D'ailleurs je ne sais pas si c'est très important, au regard de Dieu, qui connaît les secrets du cœur de chacun d'entre nous. Que ce meilleur désiré et espéré, trouve ou non les mots pour s'exprimer dans la prière, relève également de ce mystère qui lie Dieu et ses créatures.

L'espérance est la foi de celui qui ose continuer à marcher dans la nuit.

Quand nous envisageons l'avenir et le devenir de nos proches malades psychiques, que faisons-nous si ce n'est marcher dans la nuit. L'espérance est alors notre seule lumière, sans elle, nous ne pouvons continuer d'avancer.

Comment la trouver cette espérance ? Où la chercher ? En fait, comme la foi, l'espérance nous est don-

● ● ● née par celui qui nous comble, qui nous donne chaque jour notre pain pour la route, comme hier, il a donné la manne au peuple qui marchait dans la nuit du désert. Notre seule faute, il me semble, est de ne pas toujours savoir la recevoir cette manne d'espérance, de ne pas toujours la laisser nous pénétrer et agir en nous, de nous accrocher à nos espoirs de certitude au demeurant bien naturels. Pourtant chaque fois que nous renonçons à l'impossible certitude nous déblayons le chemin d'espérance qui est le nôtre. Mais pour être en état de recevoir cette grâce et cette force que représente l'espérance, il nous faut apprendre à nous tenir dans la confiance. Plus facile à dire qu'à faire. En réalité il s'agit là d'un véritable apprentissage qui demande du discernement. Nous savons d'expérience que la confiance aveugle mal placée (en matière de soins, de médicaments, d'institution) peut conduire à des tragédies et nous savons combien notre vigilance est importante. La confiance dont je parle est celle qui s'adresse à celui en qui les chrétiens reconnaissent un père aimant qui sait donner à chacun ce dont il a besoin.

Reste que nous qui sommes souvent dans le doute, **avons besoin des autres** pour parvenir à cette attitude de confiance. Nous avons besoin de témoins qui nous apportent, à nous qui sommes confrontés à la nuit de l'épreuve, des signes, des preuves que cette confiance en la vie, en l'autre, en Dieu est payante, comme on dit. Qu'elle porte des fruits. **Ces témoins existent, vous en êtes les uns pour les autres.**

Quels sont les fruits de la confiance qui balisent le chemin d'espérance ? Non point des théories, des idéologies, des constructions d'une pensée illusoire mais des actes : **l'écoute, les gestes de soutien, de compréhension, de consolation, d'entraide** que nous nous offrons les uns aux autres. Cet amour agit nous apprend que Dieu entend nos prières, nos cris et qu'il nous donne sa lumière pour éclairer nos chemins.

Entretenir la flamme de l'Espérance, c'est donc nous porter les uns les autres par **l'amitié** et par la **prière**

(n'est-ce pas d'ailleurs la raison d'être de Relais !), c'est tisser autour de notre proche un filet d'amitié pour aujourd'hui et pour demain. Entretenir la flamme de l'Espérance, c'est aussi **agir pour que la souffrance de nos proches soit mieux connue, mieux comprise, mieux tolérée, mieux accompagnée, mieux soignée** aujourd'hui et demain. Mais aussi entretenir la flamme de l'Espérance, c'est reconnaître dans nos vies toutes les grâces, toutes les joies qui nous sont données, parfois même sans que nous les ayons demandées. C'est nous ouvrir à l'Esprit qui croit en nous que la vie, l'amour aura le dernier mot.

Nous qui sommes là aujourd'hui, nous avons tous un de nos proches malade psychique. Il nous reste à nous faire toujours plus proches de lui en marchant ensemble, dans l'amour des uns et des autres, sur le chemin d'espérance dont les chrétiens croient qu'il nous conduit tous à la joie de se savoir chacun, (nous, nos proches, les autres, tous les autres) aimé de Dieu. C'est pourquoi, s'il est habituel de conjuguer « les vertus théologales » dans l'ordre suivant : foi, espérance et charité, pour ma part, depuis que la maladie psychique est entrée dans ma vie par l'intermédiaire de mon fils, un autre ordre s'impose qui est celui-ci : l'espérance qui me fait oser marcher dans la nuit, la charité qui éclaire mon chemin, la foi que je désire et qui par instants ou plus durablement m'est donnée en surcroît. ■

Témoignage d'une sœur de malade psychique

Depuis l'adolescence, ma sœur Marie-Thérèse était dans la fragilité de la maladie psychique qui l'a amenée à interrompre ses études. Pendant trois décennies elle a vécu avec notre mère qui a assumé ses troubles avec beaucoup de patience, de dévouement et d'amour malgré des épisodes très aigus. J'avais conscience des difficultés, mais la distance géographique faisait que je les vivais seulement quelques semaines par an.

La disparition de notre mère renvoie Marie-Thérèse à une solitude complète et à sa vulnérabilité. Elle ne peut s'assumer. En quoi vais-je l'aider ? Elle souhaite rester chez elle et les médecins le souhaitent aussi. Les aspects matériels réglés : logement, traitement et accompagnements médicaux, curatelle, je sens que tout reste à faire, tout reste à découvrir malgré tout.

Le diagnostic -schizophrénie- clairement énoncé par l'hôpital me laisse désemparée... J'ai tout à apprendre, à découvrir. La culpabilité de l'ignorance m'envahit- elle deviendra le moteur de la générosité. Maintenant que je « sais » il me faut « connaître », - co-naître, renaître de sa psychologie éclatée.

Je sens que ma vie bascule. J'ai le sentiment de rentrer dans une spirale de renoncements, dans l'inattendu, dans l'imprévisible. Jusqu'où tout cela va-t-il me conduire ? Vais-je me perdre dans une situation incertaine ? Qu'est-ce que la liberté ? La vérité c'est de faire la lumière sur soi, connaître ses zones d'ombre, ses limites, débusquer l'orgueil et l'égoïsme ; cela m'a paru un passage obligé. Par bonheur mon mari, mes enfants, acceptent et partagent mes contraintes.

Petit à petit, dans l'esprit de Béatitudes qui avaient illuminé mon adolescence, je commence à admettre l'inacceptable, à rentrer dans l'irrationnel. Pendant cette période d'accompagnement, décodage du comportement - simplicité - douceur - décryptage du langage - désir - gratuité - renoncement - mystère - vocation - espérance - service - force de persuasion de l'amour sont autant de réalités au cœur de nos vies entremêlées, tout cela vécu dans les tensions, l'excentricité, en un mot dans le tumulte de la maladie.



J'ai crain pour elle l'amertume, le repli sur soi dans une humeur ombrageuse. Sa capacité d'émerveillement

face à la nature, l'architecture, la musique, son goût de la lecture, des plaisirs simples, son côté enfant l'ont sauvée. Sa fidélité aux valeurs de nos parents, l'influence d'un univers très religieux dans son enfance par la proximité d'une communauté de consacrées enseignantes ont nourri son intériorité et donné fécondité à sa vie.

Au fil du temps, les rôles aidantes-aidées se sont estompés. Je pense même qu'en fin de parcours elle se sentait responsable de moi...

L'âge aidant sans doute, tout semblait s'apaiser. C'était sans compter sur l'épreuve de la vieillesse et du silence. Marie-Thérèse devient totalement dépendante. Son regard vit et dit sa présence à tout ce qui se dit et se fait. Mais le mutisme s'installe et me confronte au mystère de la personne humaine. Comment vit-elle dans son silence ? Est-ce une souffrance ou la liberté d'être ailleurs ? Pendant plus de trois ans pas de réponse. D'après l'entourage, de son visage amaigri des dernières semaines émergeaient des yeux irradiés de paix et de force. Des signes comme un dernier message.

Il y a des paroles qui font vivre. Celles de l'Écriture bien sûr, toutes celles recueillies dans les lectures diverses, dans les rencontres avec les membres de *Relais*, les paroles fortes des animateurs spirituels relayées par les partages de vie avec les participants.

Parce que ces paroles, nées de l'Esprit, sont le fruit d'un vécu, elles sont porteuses de sens, de volonté pour surmonter les difficultés, porteuses d'espérance, de paix, de lien spirituel dans la Communion de prière et d'Amour.

Comme nous l'a dit le Frère Roger de Taizé : « Dans la blessure où s'engouffrent les affres de l'inquiétude s'élaborent aussi des forces créatrices.

Et s'ouvre un passage qui va du doute à la confiance, de l'aridité à une création ».

Jeanne Jenouvrier

EXTRAITS DE COURRIERS...

Suite au Billet d'une Maman « S'affranchir du regard des autres » dans le Lien 20 (p.2) deux lectrices nous ont écrit :

« Vous avez tout dit, que rajouter ? »

Je l'ai photocopié pour mon fils aîné (non malade), et pour le père de mon fils cadet, handicapé psychique...

Ce qui me fait bouillir, en tant qu'ex infirmière et mère d'un malade, c'est que les autorités savent ce qu'il faut faire, mais la mise en place est pire qu'un exploit sportif olympique.

Les Maisons départementales pour les personnes handicapées (M.D.P.H.), sauf exception, ne jouent pas leur rôle de coordinateurs entre les différents services sociaux, médicaux, familiaux, policiers, SAMU etc.

Par exemple, lorsque je suis allée à la M.D.P.H. pour demander qui s'occupait du handicap psychique, on m'a regardée avec des yeux très étonnés : « C'est quoi ça ? » En 2010... ».

Mme M.

« Les autres ne sont pas responsables de nos douleurs mais sont responsables de leur attitude face à une situation donnée »

« Cet article m'a fait énormément de bien. Voilà 30 ans que je souffre et mon fils aussi... J'ai entendu comme tant d'autres les Monsieur et Madame « TAKACI » et TAKAÇA », des phrases comme

« tu l'as trop couvé », « il fallait t'en occuper au lieu de le mettre dans une maison de fous », ou encore ; « moi, je préférerais le savoir mort !!! » etc. Ces personnes ont parfois de bonnes intentions, mais ce qu'elles peuvent faire mal... Même le docteur a osé me dire « c'est votre faute...Vous êtes trop fusionnelle ». Ceci sans explications. Quand il arrive que je parle un peu de mon fils à des amies, je décèle chez certaines un peu de condescendance, voire d'ironie. Pourtant ce sont de vraies amies qui m'ont rendu des services...

Mon fils me disait au téléphone, voici quelque temps : « Maman, si tu savais comme je souffre. Est-ce que tu comprends que je souffre ? » J'ai répondu « oui » et il a fait « Ah » d'un ton qui m'a semblé désabusé. Et une autre fois « Maman, si tu savais ce que je fais d'efforts, mais d'efforts ! ». Cela m'a fait mal car je sais très bien que, par rapport à sa maladie, les efforts qu'il fait ne sont pas forcément performants. Pourtant, je le trouve méritant, même si cela peut paraître dérisoire aux autres. Comment expliquer cela aux autres, aux amies ?

... J'ajoute que dans les hôpitaux psychiatriques, les psychiatres pensent à leurs patients et c'est très bien. Mais peut-être faudrait-il qu'ils s'intéressent aussi à ce que disent les familles de façon à faire la part des choses car les patients racontent souvent un peu de vrai, un peu de faux, et il y a aussi le non-dit. Cela permettrait peut-être de mieux aider les malades... et les familles ».

Mme T.

Nous avons lu

Douce sans Myriam

Dans une monographie, "Myriam et Douce", écrite en 2005 pendant une période d'hospitalisation de sa fille en psychiatrie, l'auteur (Myriam) décrivait les observations qu'elle faisait des symptômes de la maladie de sa fille (Douce), atteinte d'une forme de schizophrénie, et la façon dont sa foi intense l'aidait à traverser cette terrible épreuve.

Quelques années plus tard...

Qu'est-elle devenue notre Douce ? Nous savons qu'elle est partie vivre en Vendée mais nous aimerions avoir de ses nouvelles.

Myriam reprend sa plume et cherche à rassurer le lecteur. Un concours de circonstances a voulu que Myriam apprenne la création d'une petite structure* à la Châtaigneraie, en Vendée, par une association dont un des membres, parent d'un enfant malade psychique, voulait entreprendre la réalisation d'un projet pour que huit résidents, porteurs du même handicap, puissent apprendre à vivre ensemble dans une sorte de pension de famille, aidés de deux membres de soutien ; ceux-ci veilleraient à la prise des médicaments et à la bonne marche de la maisonnée. La sœur aînée de Douce apprit cette nouvelle et lui expliqua que le moment qu'elle se détache de sa maman était peut-être venu. Douce avait trente-cinq ans, il était important pour elle de lui proposer une vie qui serait bien à elle tout en n'étant pas seule.

Douce accepta de faire un essai à une condition : « Je voudrais continuer à peindre des icônes ».

Myriam a toujours cru en l'esprit saint et fit cette requête au responsable de l'association ! Il connaissait une dame, premier prix de peinture d'icônes en Vendée et il lui fit part de la demande de Douce. Marguerite accepta de donner de son temps, une fois par semaine, pour aider Douce à confectionner quelques icônes. Myriam rendit grâce, s'occupa de l'emménagement de sa fille avec des amis et laissa Douce un beau soir d'automne à 500 Kms de chez elle. Le retour fut difficile, la séparation dou-

loureuse mais Myriam faisait confiance.

Elle s'aperçut que Douce avait grandi, qu'elle avait accepté cette solution, convaincue que le calme et le grand air d'une contrée accueillante ne pouvaient que faire du bien à ses neurones entrecroisés. Douce découvrait un univers nouveau, elle continuait à prendre ses médicaments puisque les quinze années de sa maladie lui avaient appris qu'ils étaient indispensables pour éviter les symptômes positifs (hallucinations, délires, voix) de sa maladie et elle rencontra d'autres jeunes comme elle, garçons et filles, qui faisaient partie de son monde à elle, celui qu'elle avait connu au cours de ses différents séjours à l'hôpital. Il y avait peut-être une chance à saisir ! Si par hasard elle pouvait tout simplement guérir au bout de quelque temps ? C'était son désir le plus cher.

Douce avait souvent demandé à Myriam quand elle guérirait et Myriam n'avait jamais pu lui donner de réponse, ce qui est très difficile pour une maman ! Mais c'est cela aussi qu'il lui fallait accepter. Douce allait avoir un lieu à elle, une vie faite pour elle, des activités choisies par elle et des amis différents de ses petites copines de classe qu'elle adorait mais qui ne pouvaient pas, en plus de leurs brillantes études, de la profession de leurs mari et de leurs bambins à élever, continuer à porter Douce. C'était trop lourd ! Surtout pour celles qui étaient devenues médecins !

Myriam savait tout cela et excusait tout en consolant Douce car rien, vraiment rien n'était de sa faute ! Ni celle de Douce, ni celle de Myriam ! Myriam va chercher dans le grand livre de la Vie où elle avait lu comme tant d'autres mamans de « Relais » le passage de l'évangile de Jean chapitre 9 (1 à 5) : Jésus est formel, ni lui, l'aveugle, ni ses parents, n'ont péché. La vie vous cabosse, vous fait traverser des épreuves parfois insurmontables mais Douce garde toujours foi dans Celui en qui elle a mis toute sa confiance depuis son plus jeune âge.

Ce qui est bien à la Maison des Sources, c'est qu'elle n'a plus peur d'être

toute seule, ce qui déclenchait des angoisses pathologiques, et qu'elle se sent libre, tout à fait libre de vivre à sa façon. Elle aime prier, soit, elle a déniché un groupe de religieuses âgées et affectueuses qui l'ont accueillie dans leur prière ; elle aime chanter, elle fait partie de deux chorales, une laïque, une paroissiale ; elle aime marcher, un groupe de randonneurs lui font découvrir la région ; elle aime dessiner, une salle aménagée lui permet de mettre des couleurs sur de grandes feuilles de papier.

« Mais son quotidien ? » demandait-on souvent. Voilà la grande affaire ! Pourquoi nos malades psychiques ne peuvent-ils pas gérer leur quotidien ? Toutes les mamans en parlent. Je ne sais si la réponse existe et justement c'est le rôle des animatrices : aider les résidents à gérer leur quotidien et ce n'est pas une mince affaire ! Il leur faut des tonnes de patience et d'astuce pour obtenir le minimum. Mais elles y arrivent et prendre un repas avec eux est une grande joie.

Myriam a appris à se séparer de sa fille pour la laisser vivre à son rythme, dans son monde à elle, qui est son secret. Douce s'est réjouie de savoir sa mère au loin et non perpétuellement inquiète à son sujet. Chaque semaine, Myriam l'appelle au téléphone et il est entendu que Douce n'appelle sa maman que si l'angoisse ou le chagrin sont encore trop forts, et Myriam a bien plus de patience que lorsque Douce était chez elle.

Pour Myriam, Douce est une grande « petite fille » qui n'a que de l'amour à donner.

BDX

* Affiliée à la fédération de la Demeure des Sources Vives

Ceux ou celles qui voudraient lire l'histoire de Douce et Myriam dans laquelle on voit Douce se battre contre sa maladie invalidante grâce à sa Foi profonde peuvent se procurer le recueil en le demandant à Brigitte Descourtieux, 2 rue de la Réunion 92500 Rueil Malmaison 01 47 51 78 74.

● Nous avons lu...

Ajouter foi à la folie - Petite théologie pratique de la maladie mentale en pastorale hospitalière de Monique Durand-Wood - Editions du Cerf - Novembre 2009 - « Ajouter foi à la folie » est une superbe tentative pour donner sens à une pratique pastorale « auprès de » et « avec » les malades psychiques. Il s'agit d'une réflexion théologique et spirituelle qui, dans un langage simple et souvent poétique, ouvre sur les questions essentielles quand la vie est devenue « chaos ». Le journal la Croix en fait une bonne critique dans la rubrique « Le coup de cœur du libraire ».

Dossier : La reconnaissance de l'entourage - N° 3/2009 de la revue trimestrielle de l'UNAFAM « Un autre regard », qui traite de la place de la famille dans le soin psychiatrique et dans la santé mentale.

● A lire dans « Ombres et Lumière »

Dans le n° 172 de novembre-décembre 2009

* **La maladie psychique au quotidien:** les points de vue de *Patrice Van Amerongen, psychiatre, bénévole à l'UNAFAM, p.6, et d'Agnès Auschitzka, journaliste à la Croix, p.7*

* **Pour se réconcilier avec nos fragilités,** par *Frère Samuel Rouvillois (conférence lors des 3 jours OCH d'octobre 2009, p.13)*

Dossier : Autisme : à la rencontre de l'enfant-mystère (p.16 à 27)

* Témoignages de Mamans

* Interview du Dr Nadia-Chabane, pédopsychiatre

* Le point sur les méthodes éducatives

* « Paul, un cadeau pour l'Eglise », par *Mgr Thierry Brac de la Perrière, évêque auxiliaire de Lyon*

Dans le n° 173 de janvier-février 2010, Hors série sur le thème « Accueillir le grand âge »

* **Méditation : « Angoisse de mort, espérance de vie »,** par *Xavier Le Pichon, (p.12 à 15)*

* **Réflexion : « J'ai tenté d'être un homme, et je suis ton enfant »,** par *Jean Vanier (p.20-21)*

* « **Mon fils de douze ans a des troubles du comportement. Je ne le supporte plus...** » (*Le rendez-vous de Jean Vanier, p.51*)

Dans le n° 174 de mars-avril 2010

* **La maladie psychique au quotidien :** les points de vue de *Patrice Van Amerongen, psychiatre, bénévole à l'UNAFAM, p.8, et d'Agnès Auschitzka, journaliste à la Croix, p.9*

Dossier : L'hospitalisation sous contrainte, un traumatisme familial (p.36 à 41)

>> Nouvelles de Relais d'amitié et de prière

● Nouvelles d'un groupe

Depuis 6 ans, le groupe Relais d'amitié et de prière « Boucle de la Seine » transmet au Monastère de Saint Germain des intentions de prière. A la demande de Relais, une religieuse de ce monastère témoigne de la façon dont une communauté monastique prie les intentions de prière qui lui sont confiées, et quelles répercussions cela a sur sa communauté.

« Depuis 6 ans, nous sommes en communion, par l'amitié et la prière avec nos frères et sœurs du groupe Relais d'amitié et de prière Boucle de la Seine.

La journée annuelle de rencontre chez nous : nous la vivons comme un cadeau, avec la joie de prier ensemble.

Une grâce qui rejaillit sur notre communauté, d'autant plus que nous sommes concernées avec notre sœur Armelle, en maison à Ker Laouen depuis de nombreuses années.

Avant le placement de notre sœur dans cette institution, nous avons vécu avec elle pendant des années ; ce n'était pas toujours facile, car il fallait éviter de la laisser seule et elle nous demandait beaucoup de patience ; cependant nous avons toujours apprécié sa gentillesse et sa foi, et touché du doigt la présence du Seigneur à ses côtés.

Les intentions de prière concernant nos frères et sœurs malades psychiques et leurs familles, qui nous parviennent régulièrement, sont déposées dans une corbeille, au milieu de notre espace de prière, pendant tous les offices ; quelques sœurs les lisent personnellement ou les prononcent à voix haute au moment des intercessions de la communauté.

Il y a quelque temps, nous recevions aussi des listes de malades recommandés et nous apprécions de les déposer sur une table, avant d'entrer au chœur.

Grâce à votre association, nous vivons concrètement la Parole de Jésus : Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Sœur Marceline

● Dernière minute

Au moment de boucler ce numéro, nous apprenons qu'un nouveau groupe Relais vient de naître à Bourges. Bienvenue !

● Fraternelle

Participait également à la rencontre du 23 janvier Alain Moron, président de l'association « Fraternelle », dont l'objectif est de créer des résidences d'accueil couplées à un SAMSAH (Service d'accompagnement Médico-social pour adultes handicapés) pour proposer un hébergement accompagné et pérenne à des personnes souffrant de troubles psychiques ou de solitude et d'isolement, et qui a un projet de lieu de vie près de Lille (cf article de LA CROIX du 10 février 2010).

18, Allée René Jacob - F - 59420 MOUVAUX
Portable : +33 (0)6 08 18 82 62
Fax : +33 (0)3 20 76 95 76
E-mail : fraternelle@gmail.com

Etait présente à ses côtés Mme Marie-Noëlle Besançon, présidente de l'association « Les invités au festin », dont le but est d'offrir un espace d'accueil, de partage et de rencontre à des personnes souffrant de solitude, d'inactivité et/ou de difficultés relationnelles. Un film présentant les activités de l'association a été projeté.

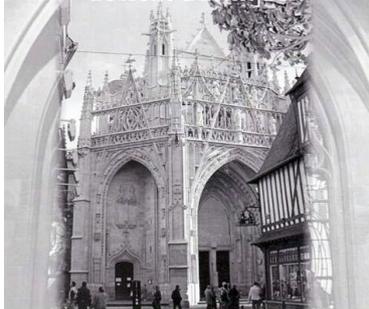
La maison des sources - 10, rue de la Cassotte - 25000 Besançon - tél. 03 81 88 90 30

● Conférences-rencontres de l'OCH

Samedi 8 et dimanche 9 mai 2010, à Trosly-Breuil, week-end pour les personnes dont le père ou la mère est malade ou handicapé, quel que soit sa maladie ou son handicap.

Inscriptions auprès de l'OCH- 01 53 69 44 30 ou parenthandicap@och.asso.fr

L'église Notre-Dame d'Alençon devient Basilique



Le 6 décembre 2009, l'Église Notre Dame d' Alençon devient Basilique.

Depuis la béatification des époux Martin, *Relais d'amitié et de prière* (groupe d'Alençon) est confié directement aux parents de Sainte Thérèse de Lisieux. Sa famille a été touchée par la maladie psychique : son père a terminé sa vie à l'hôpital psychiatrique du "Bon Sauveur" à Caen, Léonie a souffert psychologiquement et Sainte Thérèse a connu la dépression.

C'est pourquoi, dans l'amitié et la prière, nous aimons venir leur confier ce qui nous tient à cœur.

Anne-Marie Chuquard,
responsable du groupe d'Alençon

Relais d'amitié et de prière

"une lumière dans la nuit"

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychique. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours Catholique. But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

RESPONSABLES

Président : Jean-Claude Leclercq
Vice-présidents : Olivier Balsan
Philippe de La Chapelle
Secrétaire nationale : Christine des Portes
Secrétaire adjoint : Joseph Gressin
Trésorier : Jean-Michel Grzeczkwicz

CONTACT

90, avenue de Suffren
75738 PARIS Cedex 15
Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur)
Courriel : contact@relaisamitiepriere.fr
www.relaisamitiepriere.fr

Les groupes Relais d'amitié et de prière

ILE DE FRANCE

- **PARIS/ILE DE FRANCE**
Philippe Lefèvre
Tél. 01 47 47 25 24
- **MELUN / SEINE-ET-MARNE**
Hubert et Brigitte Peigné
Tél. 01 64 71 09 35
- **BOUCLE DE LA SEINE / YVELINES**
Claire Bielak
Contact : Joseph Gressin
Tél. 01 39 13 63 97
- **ST QUENTIN EN YVELINES**
Annick Leclercq
Tél. 01 39 53 60 88
- **HAUTS DE SEINE**
Brigitte Descourtieux
Tél. 01 47 51 78 74
- **PONTOISE / VAL D'OISE**
Jean et Suzanne Gillet
Tél. 01 30 35 49 16
- **VAL DE MARNE**
Nicole Giovaninetti
Tél. 01 43 74 03 70
- **VERSAILLES**
Jean-Claude Leclercq
Tél. 01 39 53 60 88

NORD-PICARDIE

- **LILLE**
Michèle Hétru Van Engelandt
Tél. 03 20 92 81 21 après 19h
- **CLERMONT DE L'OISE / OISE**
Monique Bantégny
Tél. 03 44 21 45 00

EST

- **EPINAL**
Jean-Marie Thomas
Tél. 03 29 35 67 47
- **NANCY**
Alice Noël
Tél. 03 83 21 44 66

CENTRE

- **BOURGES**
Thérèse Vidal
02 48 65 81 38

MIDI-PROVENCE

- **AIX EN PROVENCE**
Anne et Maurice Litaudon
Tél. 04 42 23 10 36
- **MARSEILLE**
Hélène Poitevin
Tél. 04 91 90 35 53
- **MONTPELLIER**
Dominique-Anne Vandesande
Tél. 04 67 50 54 32
- **TOULON**
Ghislaine Lambert
Tél. 04 94 30 03 12

LYON / SAVOIE

- **GRENOBLE**
Bernadette Métral
Tél. 06 66 09 63 43
- **LYON**
Marie-Paule Voorhoeve
Tél. 04 78 57 65 68

OUEST

- **ALENÇON**
Anne-Marie Chuquard
Tél. 02 33 29 29 10
- **ANGERS**
Geneviève d'Anthenaise
Tél. 02 41 59 98 82
- **BAGNOLES DE L'ORNE**
Marie-Noëlle Crué
Tél. 02 33 30 87 02
- **CAEN**
Marc Gavard
Tél. 02 31 97 08 88
- **LAVAL**
Julien et Jacqueline Arcanger
Tél. 02 43 05 73 16
- **LE MANS**
Pierre Dubeau
Tél. 02 43 24 32 02
- **NANTES**
Anne Garnier
Tél. 02 40 47 50 60
- **RENNES**
Françoise Baudouin
Tél. 02 99 36 46 23
- **SAINT BRIEUC**
Marie Duault
Tél. 02 96 61 64 13
- **VANNES**
Christiane Gilbert
Tél. 02 97 46 55 11

SUD-OUEST

- **BORDEAUX**
Alette Lescure
Tél. 05 56 08 84 51
- **LIBOURNE**
Odée Delsart
Tél. 05 57 84 40 53
- **LIMOGES**
Guillaume Lamy de La Chapelle
Tél. 05 55 35 32 58
- **TOULOUSE**
Antoinette Pouzenc
Tél. 05 61 49 32 81